

## **L'occurrence des mots dans la rétention du lexique : cas du manuel de 3<sup>ème</sup> année primaire**

De nombreuses recherches menées dans le cadre de l'enseignement du vocabulaire en langue maternelle comme en langue étrangère ont montré l'importance de la récurrence des mots dans l'enrichissement du stock lexical de l'apprenant. Ainsi Nagy affirme qu'il est impossible d'apprendre un mot en ne le rencontrant qu'une seule fois. D'où l'importance de fournir aux apprenants de nombreuses occasions de rencontrer un mot, car plus le nombre de rencontres avec un mot est élevé, plus ce mot est susceptible d'être retenu. Il est alors expressément recommandé aux enseignants de prendre en charge les résultats de ces recherches et de les mettre en pratique en proposant aux apprenants des supports variés mais ayant en partage le même thème ce qui entraîne généralement une redondance des mots.

L'acquisition lexicale est un processus graduel et lent. C'est sous l'effet de la répétition et de la manipulation mentale du vocabulaire que les associations se mettent en place à des rythmes divers. Il s'agit donc de se doter d'un « planning » de révision sachant qu'un mot qu'un vocable nouveau doit être vu 6 à 10 fois avant d'être mémorisé. (THIERRY SELVA, 1999 : 21)

Le nombre d'occurrences reste un sujet qui divise les chercheurs qui s'entendent toutefois sur l'efficacité de la redondance des mots dans leur rétention. Cette efficacité est doublée si l'enseignant s'équipe d'un planning de révision en fonction duquel les mots sont revus à des intervalles réguliers jusqu'à leur rétention.

Domestiquer les mots est dès lors une gymnastique intellectuelle à laquelle doit s'adonner l'apprenant. La réussite dans cette entreprise passe inévitablement par la régularité dans le contact avec les mots qui présentent le caractère d'être réversibles : il est communément admis que les mots de la langue maternelle comme ceux de la langue étrangère ne sont pas fixés dans la mémoire une fois pour toute. Ainsi, un mot appris peut être très vite oublié s'il n'est pas rencontré plusieurs fois dans des lectures ou utilisé dans des productions orales ou écrites. Il est ainsi impératif d'entretenir des liens constants avec les mots d'une langue et *à fortiori* ceux d'une langue étrangère.

Une seule contrainte dans tout cela : la constance. Pour apprivoiser les mots il faut entretenir avec eux une longue convivialité, les pratiquer quotidiennement et considérer leur commerce comme une hygiène mentale indispensable. (ROBERT GALISSON, 1988 : 82)

Nous allons tenter de voir si les concepteurs du manuel de 3<sup>ème</sup> année primaire prennent en compte ce fait capital dans la rétention des mots qui est la récurrence. Pour ce faire, nous procéderons à un relevé systématique des mots pleins.

## **1 Dépouillement et critères**

Comme il a été précisé plus haut, même si les avis des chercheurs divergent sur le nombre d'occurrence nécessaire à la rétention du mot, ils paraissent s'entendre sur 5 rencontres comme seuil minimal en deçà duquel les traces mémorielles seraient insignifiantes.

Dans notre dépouillement, nous avons retenu une occurrence égale ou supérieure à 10 ; choix motivé par le niveau des apprenants qui fréquentent une classe d'initiation à la langue française d'où la nécessité d'une forte exposition aux mots dans le dessein de leur rétention. De plus, ce choix obéit au schéma d'acquisition du lexique qui serait composé de trois grandes parties : exposition/compréhension, mémorisation, et production/ maîtrise du lexique.

Une étape cognitive lors de laquelle on emmagasine consciemment, une étape associative où on assimile progressivement les règles d'emploi et une dernière étape dite d'autonomie où les opérations deviennent automatiques. (TREVILLE, Marie Claude et DUQUETTE, Lise, 1996 :55)

Ne seront pas concernés par ce relevé systématique les mots lexicaux contenus dans les parties réservées aux exercices parce que le travail sur les mots y est explicite ; fait qui s'oppose à l'hypothèse soutenue par les tenants de l'approche communicative qui avancent que le lexique s'acquiert de manière fortuite, c'est-à-dire de façon implicite. Ainsi pour ne pas être en infraction avec les prémisses théoriques de l'approche communicative dont le manuel de 3<sup>ème</sup> année primaire est un produit, nous circonscrivons notre relevé aux pages où le lexique est traité de manière implicite.

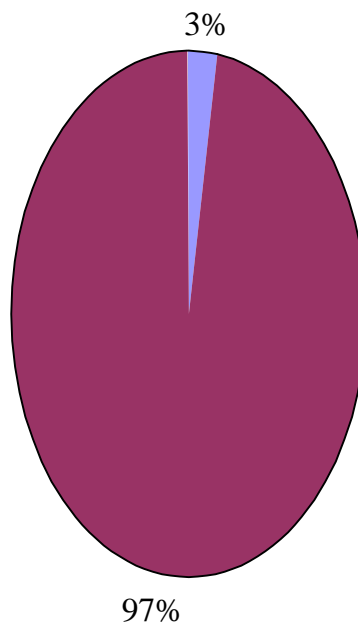
## 2 Discussion

Nous avons relevé une occurrence de 2220 pour 649 mots différents. (cf. annexe I). Ces mots se répartissent comme suit :

- 228 verbes, 946 occurrences ;
- 345 substantifs, 995 occurrences ;
- 73 adjectifs, 274 occurrences ;
- 3 adverbes, 5 occurrences

Ce qui frappe au premier regard (cf. fig 1) est que très peu de mots ont une fréquence suffisamment élevée pour donner lieu à un apprentissage significatif. En effet, 36 mots seulement de l'ensemble global des mots relevés enregistrent une occurrence égale ou supérieure à 10 ; ce qui représente 3% du total des mots relevés.

Représentation graphique de l'occurrence totale des mots



En ce qui concerne les substantifs, qui comptabilisent une fréquence de 345 mots différents, une étude minutieuse nous révèle une situation que nous qualifierions pour le moins de paradoxale. En effet des mots usuels, que tout apprenant, dans un milieu institutionnel devrait connaître, enregistrent une très faible fréquence. Ces mots liés aux routines de la classe ; indispensables à des apprenants en classe d'initiation parce qu'ils constituent leur première trousse de mots laquelle leur permet de prendre part à la vie de la classe ne semblent pas jouir d'une attention particulière de la part des concepteurs du manuel.

Alors que nous constatons, par ailleurs, que des mots qui ne seront pas utilisés dans l'immédiat par l'apprenant affichent des occurrences très fortes comme c'est le cas pour le mot « cygne » qui se place en tête du peloton, avec une fréquence de 27 occurrences.

Cette remarque est à rapprocher des problèmes rencontrés par Georges Gougenheim qui a constaté, lors de l'élaboration de son *français fondamental*, que beaucoup de mots, dont tout Français natif use abondamment, n'apparaissent pas dans les résultats de son enquête. Ceci l'a amené à distinguer le critère de fréquence de celui de disponibilité.

Un vocabulaire disponible est constitué d'un ensemble de mots dont les chances d'apparition dans une liste de fréquence sont minimales vu qu'*ils sont liés à certaines circonstances, à certains thèmes.* (E.GENOUVRIER J.PEYARD, 1970: 202). Ainsi, les mots cartable, crayon et stylo ont très peu de chance de figurer dans une liste de fréquence.

Il faut toutefois remarquer que le problème rencontré par Gougenheim dans l'élaboration de son *Français fondamental* est lié à la méthode de cueillette du corpus laquelle consistait dans l'enregistrement de personnes au hasard des rencontres. Or ce qui nous a frappé, lors de notre relevé, était que notre travail portait sur un manuel c'est-à-dire un recueil de textes écrits qui présentent l'avantage d'être des supports figés. Ce caractère de « supports figés » pourrait offrir, pensons nous, la latitude aux concepteurs de manuels de choisir des textes en conformité avec le niveau du public visé et qui seraient composés de mots usuels<sup>1</sup> et

---

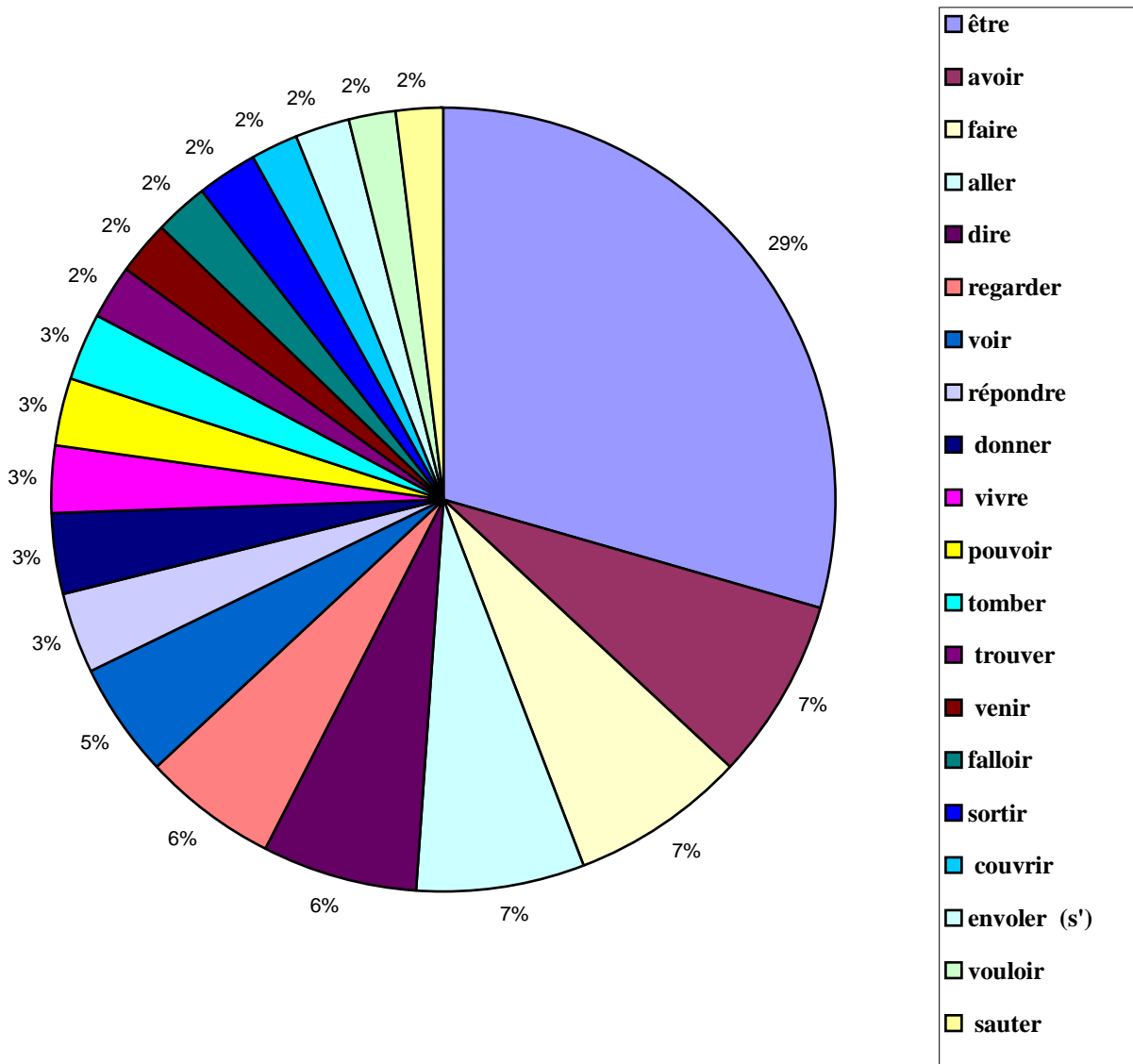
<sup>1</sup> Jacqueline Picoche compare le vocabulaire usuel à une boîte à outils qui permet à tout locuteur francophone de pourvoir convenablement à ses besoins de communication. Cet ensemble de mots regroupe à la fois des mots anciens et des mots nouveaux dont le registre de langue est signalé.

redondants ; ce qui leur permettrait, d'une part, de saisir le sens des textes et, d'autre part, de développer leur lexique.

Les verbes, qui devraient faire l'objet d'une attention particulière compte tenu de leur importance dans la construction des phrases, ne présentent que 20 verbes qui satisfont au critère de fréquence retenue ; ce qui reste une proportion négligeable comparativement à ceux qui comptabilisent une occurrence en deçà de 10. En effet, le pourcentage des verbes enregistrant une occurrence égale ou supérieure à 10 est dérisoire puisqu'il est de l'ordre de 5% alors que les verbes comptabilisant une occurrence inférieure à 10 réalisent 95% du total des occurrences. Ainsi, 208 verbes présentent une occurrence inférieure à 10 dont 99 sont des hapax c'est-à-dire ne comptabilisant qu'une seule occurrence.

Dans la liste des verbes enregistrant une occurrence égale ou supérieure à 10, nous notons que le verbe être comptabilise la plus forte fréquence avec 155 occurrences, ce qui représente 29% du total des occurrences. Les 19 verbes restants se répartissent 71% des occurrences restantes avec un taux de fréquence oscillant entre 2% et 7%. Cette dispersion des occurrences des verbes desserve l'apprenant ; elle ne favorise pas la rétention des mots.

### Répartition des verbes dont l'occurrence est supérieure à 10



### 3 Conclusion

Il est possible de conclure, au regard de ce relevé, que le manuel de 3<sup>ème</sup> année primaire ne favorise pas l'apprentissage du lexique. En effet les mots ne sont pas suffisamment répétés pour que l'apprenant puisse les fixer dans sa mémoire. Ce fait entretient l'apprenant dans une pauvreté lexicale, dont les répercussions immédiates sont une difficulté dans l'élucidation du sens des mots et un embarras avéré dans l'abord des supports écrits ou oraux et lointaines une inappétence pour l'apprentissage de la langue qui, très souvent avec le temps, se transforme en rejet.

## BIBLIOGRAPHIE

BOGAARDS, Paul, *Le vocabulaire dans l'apprentissage des langues étrangères*, Langues et Apprentissage des Langues, CREDIF, ENS St CLOUD, Hatier/Didier

Calaque, E. "Enseignement et apprentissage du vocabulaire, hypothèses *de* travail et propositions didactiques", in E. Calaque et F. Grossman. (dir.), *LIDIL n° 21*, 2000, p 17-35, Grenoble : Université Stendhal.

GALISSON, Robert, *Des mots pour communiquer*, Paris, CLE international, 1983, 159p.

GENOUVRIER, Emile et Jean PEYTARD, *Linguistique et enseignement des langues*, Paris, Librairie Larousse, 1970.

PICOCHÉ, Jacqueline, *Précis de lexicologie française*, Paris, Nathan, 1992, 191p.

PICOCHÉ, Jacqueline, *Didactique du vocabulaire du français*, Paris, Editions Nathan, 1993,

PICOCHÉ, Jacqueline. "*L'outillage lexical*", in Cahiers de Lexicologie 78, 2001-1.

SELVA, Thierry, *Ressources et activités pédagogiques dans un environnement informatique d'aide à l'apprentissage lexical du français langue seconde*, université de Franche-Comté, 1995, Chapitres I, II, III, IV.

TREVILLE, Marie-Claude, Lise DUQUETTE, *Enseigner le vocabulaire en classe de langue*, Paris, Hachette.